

IV

M. Godelaine, commodément installé dans son grand fauteuil, s'était recueilli pendant quelques instants, les yeux à demi clos, avant de commencer ainsi sa narration :

—Il existe, parmi mes clients, un vieillard dont la situation a quelque analogie avec la vôtre, en ce sens qu'il est absolument seul au monde. Seulement, vous êtes pauvre tandis que lui est immensément riche. C'est un ancien banquier. Resté veuf, il y a longtemps déjà, avec un jeune enfant, il avait mis dans son fils tout l'espoir de sa vie. C'était pour lui qu'il travaillait, c'était pour lui qu'il élevait tous les jours l'édifice de sa fortune ; il l'aimait passionnément. Il l'aimait même avec faiblesse, car il consentit, sur ses instances, à le retirer, à dix-sept ans, du collège avant qu'il n'eût complètement terminé ses études. Le jeune homme avait hâte de jouir de la vie, et il se lança à corps perdu dans les plaisirs. Son père, absorbé par les affaires, fermait les yeux sur cette vie déréglée, ou plutôt il l'ignorait en partie.

Le fils de notre banquier avait à peine atteint sa majorité lorsqu'il fit l'inévitable rencontre de la femme qui doit influencer la vie d'un homme. Mais au lieu d'être la femme qui sauve, ce fut la femme qui perdit qu'il trouva sur son chemin : une actrice, sut lui inspirer une de ces passions qui font faire aux fous de son espèce, des bêtises grosses comme des montagnes. Elle conduisit si habilement son jeu, qu'elle l'amena à la supplier lui-même de consentir à l'épouser.

Lorsque le fils annonça à son père sa résolution de se marier et qu'il eut nommé l'actrice, il y eut entre eux une scène terrible et ils se quittèrent brouillés. Il partit pour la Suisse avec l'actrice et il l'épousa.

Quand cette nouvelle parvint au banquier, la colère lui fit écrire à son fils une lettre où il lui reprochait sa désobéissance et son ingratitude, où il lui déclarait que tout lien de famille était rompu entre eux et qu'il ne consentirait jamais à le revoir. Celui-ci répondit en intentant un procès à son père pour entrer en possession de l'héritage de sa mère. Après ce dernier coup la séparation fut complète.

Il y a vingt ans que cela s'est passé. Je n'ai pas à vous parler de la vie attristée et malheureuse qui fut celle de mon client depuis cette époque. Il avait maudit son fils, il l'avait déshérité, mais il eut beau défendre que jamais son nom fut prononcé devant lui, il ne put parvenir à chasser complètement de son cœur le souvenir de son enfant. Dix huit ans s'étaient écoulés lorsqu'il reçut pour la première fois une lettre de l'absent. Il apprit par cette lettre que son fils menait une existence misérable ; la femme indigne qu'il avait épousée l'avait abandonné ; pour lui, il était usé par les chagrins, sa santé gravement compromise ; mais avant de mourir, disait-il, il voulait obtenir le pardon de son père et revenir auprès de lui. Vous connaissez l'histoire de l'enfant prodigue ; lorsqu'il revient vers la maison paternelle, la porte s'ouvre à deux battants pour lui.

Le banquier reçut son fils à bras et à cœur ouverts. Mais leur réunion fut de courte durée. Le fils, atteint d'une affection du cœur, mourut quelques mois après. Il avait confié à son père qu'une fille lui était née de sa malheureuse union et que sa femme en l'abandonnant, avait emmené cette enfant avec elle : depuis il avait ignoré son sort.

Lorsque le vieillard se trouva de nouveau livré à la solitude après la mort de son fils, il fut poursuivi par la pensée de cette petite fille, de cette inconnue de son sang, qui aurait pu remplir le vide de sa maison si triste et si déserte, et l'idée lui vint de la retrouver, de la sauver de sa mère, de la prendre avec lui. Il ne possédait que de bien faibles indices pour se guider dans cette recherche ; il le tenta pourtant, mais tous ces efforts demeurèrent sans résultats. Après bien des démarches infructueuses, c'est à moi qu'en dernier lieu il confia le soin de suivre cette piste effacée : il ne pouvait mieux s'adresser ; grâce à ma grande habitude de ces sortes d'affaires et, je peux le dire, à ma rare sagacité, j'étais en mesure de lui prêter un précieux concours. Je ne m'arrêterai pas au détail des moyens que j'employai pour retrouver la trace de l'ancienne actrice et de sa fille.